BULLETIN CRITIQUE

Linguistique et philologie.

Giorgio PASQUALI, *Filologia e Storia*, introduction de Fausto GIORDANO : Florence, Felice le Monnier, Bibliotechina del Saggiatore, 1998, 103 pages

Ce livre retrace l'histoire de la recherche philologique à l'époque de G. PASQUALI. Il le fait à partir de *Filologia e Storia* (ouvrage publié en 1920 et réédité successivement en 1963 par A. RONCONI ainsi qu'en 1971) dans une polémique l'opposant à *Minerva e lo scimmione* de Ettore ROMAGNOLI, ouvrage publié en 1917 et repris en 1919 avec *Lo scimmione in Italia*. Des antagonismes scientifiques ainsi que des positions politiques tranchées sont au cœur de ces réflexions. Elles opposent deux manières de concevoir la culture, si bien qu'une *forma mentis* fondamentalement différente sous-tend la manière de penser « un art scientifique » et, de ce fait, la littérature et la culture antiques. Critique textuelle, traduction artistique, notions d'esthétique donnent ainsi lieu à des argumentaires très bigarrés. Ces problèmes sont d'autant plus propres à nous intéresser qu'ils ne sont pas toujours étrangers à certains de nos débats actuels, même si les réponses qui sont données ici sont sujettes à caution du fait d'une radicalisation idéologique qui devrait être absente de tels débats. Quoi qu'il en soit, on mesure ainsi combien les clivages entre grammairiens, philologues, linguistes, littéraires sont parfois très artificiels. Les titres des principaux chapitres parlent d'eux-mêmes : émotion esthétique et préparation linguistique ; sensiblité esthétique et erreur d'impression (autant que de lecture) ; critique diplomatique ; traductions classiques et antiques ; Classiques, Antiquisants et étude historique ; les lois de la philologie ; science de l'Antiquité. Manifeste polémique, ce livre doit à son décalage temporel de nous montrer combien les faux débats sont inutiles et à quel point le même souci d'une connaissance véritablement scientifique et esthétique de l'Antiquité devrait rapprocher les chercheurs au lieu de les diviser.

Jacqueline DANGEL.

Colette BODELOT, *Espaces fonctionnels de la subordination complétive en latin. Étude morpho-syntaxique et sémantico-énonciative* (Bibliothèque d'études classiques 18) : Louvain-Paris, Peeters, 2000, 294 pages.

Voici un volume fort intéressant de Colette BODELOT qui correspond à une version remaniée (et, pour un chapitre, tronquée) de sa thèse d'habilitation soutenue à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV) le 14 décembre 1998. Ce texte présente le bilan de plusieurs travaux que C. BODELOT a consacrés à l'étude de la subordination complétive en latin depuis 1995.

Le livre est ainsi conçu : à une introduction exposant les principes méthodologiques, la définition du domaine de recherche et l'organisation de l'étude succède une seconde partie qui, sous le titre « Généralités », enquête sur les types fonctionnels de propositions subordonnées, en particulier sur la proposition complétive, dont C. BODELOT définit le statut morpho-syntaxique ainsi que le rôle séman-

tique. Le but de l'auteur est de reformuler, dans une optique de linguistique générale, le classement des grammaires traditionnelles, en particulier en ce qui concerne la frontière entre proposition complétive et proposition circonstancielle. Cette perspective est poursuivie dans deux chapitres consacrés, le premier, à une étude morpho-syntaxique et énonciative des complétives en construction appositionnelle, et le second, à une analyse de *si* dit complétif et de *ut* final.

L'approche est des plus sérieuses. Elle s'appuie sur les données d'un corpus de seize auteurs qui s'étend de Plaute à Tacite, que C. BODELOT a analysés minutieusement, en profondeur et dont elle se sert avec beaucoup d'honnêteté et de scrupules philologiques.

La bibliographie est ample et exhaustive; nous nous permettons, cependant, de signaler encore deux ouvrages, à notre avis importants lorsqu'on aborde la question des modalités; il s'agit de: PALMER, F.R. 1986. *Mood and Modality*, Cambridge, Cambridge University Press (à qui nous devons la définition des modalités déclaratives, interrogatives, impératives) et de RISSELADA, R. 1993. *Imperatives and Other Directive Expressions in Latin. A Study in the Pragmatics of a Dead Language*, Amsterdam, J. C. Gieben (texte de référence pour l'analyse de l'emploi directif ou injonctif en latin que l'auteur examine à la p. 24).

Un glossaire détaillé et précieux complète le texte. Il est d'une importance fondamentale pour tous ceux qui, comme nous, n'ont pas une grande familiarité avec la terminologie de C. BODELOT. Nous avouons, en effet, notre embarras devant des termes tels que: « sous-phrastique », « trans-phrastique », « diaphorique », largement récurrents, mais aussi devant « ana-cataphorique » (p.57), « adordination » (p. 47), « empathie contrariée » (p. 224). Nous regrettons également que d'autres termes comme « désynthétisation » (p. 53), « surlangage » (p. 71), « décodeur », « encodeur » (p. 206) ne soient pas expliqués dans le glossaire.

Cependant nous croyons qu'il vaut la peine de faire l'effort d'intégrer cette terminologie parce qu'elle nous permet d'accéder à une analyse très fine et stimulante. Un grand nombre de réflexions, de suggestions interprétatives ont jailli pour nous à la lecture de ce texte. Un exemple pourra suffire à titre indicatif. À propos de l'évolution qui conduit de *si* hypothétique à *si* interrogatif, C. BODELOT a eu l'intuition, fort productive à notre avis, de séparer les cas de *si* en union avec l'auxiliaire *posse* des cas de *si forte* (p. 184 s.). Notre approche se fonde sur des catégories qui ne sont pas celles de l'auteur — nous sommes, en effet, plus tributaire de la Grammaire Fonctionelle — mais nous pensons qu'on peut aussi rendre compte, selon une analyse par niveaux illocutoires, de la distinction établie par C. BODELOT. Le rapprochement de *si* interrogatif et de *si* + *posse* (qui exprime, comme l'auteur le signale, la valeur radicale de capacité) s'explique parce que ces deux types de subordonnées opèrent, selon nous, au niveau des « prédications », alors que la subordonnée éventuelle introduite par *si forte*, le plus souvent polyphonique et ironique, opère à un niveau supérieur, celui des « propositions », le niveau de la modalité épistémique et des interventions du locuteur. La cohésion textuelle est plus importante dans le premier cas (et, plus généralement, dans le cas des complétives) et plus relâchée dans le second (plus généralement, dans le cas des circonstancielles).

Ce texte intéressera donc les linguistes, les philologues et les latinistes en général. Tous y trouveront — comme nous — des sources de réflexion, de discussion, des voies à explorer ainsi que des idées nouvelles pour leur propre travail.

Anna ORLANDINI.

Le Grand Gaffiot. Dictionnaire latin-français. Nouvelle édition revue et augmentée sous la direction de Pierre FLOBERT : Paris, Hachette, 2000, XLI-1766 pages.

Attendue avec curiosité, annoncée depuis longtemps, voici donc l'édition qui consacre l'*aggiornamento* du fameux compagnon de nos études. Dans un format légèrement allongé, et placé sous l'égide béante de la *Bocca della verità*, le dictionnaire s'ouvre sur la bibliographie antique, opportune modification qui unifie la pratique des étudiants par ailleurs amenés à fréquenter le *Bailly*. Quand on passe ensuite au répertoire des mots, le regret que suscite la disparition des célèbres vignettes est vite effacé par l'attention qu'éveille une mise en page très efficace : l'emploi contrastif des grasses pour le latin et des maigres pour le français, une typographie lisible et aérée — conciliée avec le maintien de trois colonnes par page —, la présence en tête des articles les plus riches d'un tableau récapitulatif à la fois clair et détaillé, tout semble pensé pour faciliter la consultation et permettre d'aller à l'essentiel sans perdre de ce temps compté lors des épreuves sur table. Pour autant, les habitudes des usagers de l'ancien *Gaffiot* ne sont pas bousculées : on a conservé les lettres ramistes et l'assimilation variable des préfixes : *jaceo* est donc toujours après *Iulus*, et *adgero* avant *agger*. Après la section lexicale vient un important et pédagogique *instrumentum* : des annexes bienvenues sur l'alphabet grec, les principes et le cadre de l'étymologie latine, la prosodie et la métrique, la métrologie. Enfin, tableaux et cartes en couleur concluent ce bel ouvrage : métrologie encore, le calendrier romain, une chronologie jusqu'en 842, et douze cartes géographiques, de la zone du Forum à Jérusalem, certaines pourvues d'un carroyage facilitant le repérage à l'aide d'indications données dans les articles !

Au delà de ces aspects matériels, importants dès lors que l'ouvrage est destiné à constituer l'instrument de travail d'un grand nombre, c'est dans le contenu que se manifestent d'une manière impressionnante la transformation et l'enrichissement orchestrés par Pierre FLOBERT. Cela est perceptible dès la bibliographie : si la mention des auteurs antiques est toujours accompagnée d'un bref commentaire destiné à les situer, ce souci gagne les œuvres mêmes : outre l'apparition de plus exacts « Pseudo- », telle attribution en fait incertaine est discrètement signalée : ainsi le *Super Thebaiden* de Fulgence, dit « très tardif ». La bibliographie moderne, impeccable et complètement mise à jour, rentre même dans le détail de la tomaison, spécialement utile pour le *Cicéron* de la *C.U.F.*, par exemple. Enfin et surtout, on voit pris en compte de très nombreux documents absents de l'édition précédente, inconnus alors ou négligés, tout spécialement la littérature chrétienne et les supports non littéraires : Fœbadius, Hésychius, Frédégaire, le *Defensor* de Ligugé, mais aussi les tablettes de Murécine et de Vindolanda... Un tel accroissement des sources a comme effet naturel l'enrichissement du lexique. Un sondage effectué au hasard permettra d'en mesurer l'importance : en comparant la page 1282 de la nouvelle édition avec la séquence correspondante du « vieux » *Gaffiot*, on note l'apparition de *quatre* mots nouveaux : *protocomium, protrepticus, -a, -um, protypium, prouector*, d'après Chiron, Végèce, Jean Cassien et Augustin ! Dictionnaire augmenté donc, mais aussi corrigé en de nombreux endroits — même s'il reste des erreurs et coquilles qu'un nouveau tirage fera largement disparaître —, et partout enrichi : toujours sur notre page 1282, on relève un renvoi référencé au *C.I.L.* et un sens nouveau chez Tertullien pour 2 *protractus* « suite, succession », et la précision que la présence de *protropon* chez Vitruve 8, 13, 2 est conjecturale : le mot reste donc un *hapax* de Pline 14, 85. Ailleurs, c'est le système de la *conduc-*